

GEORGES SAADA

INCANDESCENCE DE L'ENIGME

Poèmes

©Georges Saada 2011

« Peut-être nul mot ne convient-il mieux à la poésie
que celui de mystère. »

Ungaretti

ENVOL

Il y a bien un mystère
Dans le parcours du moineau
Qui jaillit subitement
Des profondeurs d'un arbre
Sautille allègrement à nos pieds
Et feignant d'ignorer
Notre lourde présence
Pose sur nos peines
L'insouciance du vent
Avant de se perdre
Mine de rien
Dans l'infini

LE FLEUVE

Le sang qui fait battre le cœur de la terre
Le souvenir étincelant de mondes éteints
L'harmonie offerte aux ingrates cités
L'espérance qui sourd des antres de la nuit
La rumeur de la vie face aux rêves évanouis

N'est-il pas tout cela
Ce fleuve qui fend le temps
De sa lance infinie

FIGUIER

Le figuier luxuriant
Aux feuilles tourmentées
Par le vent
Moins émouvant
Qu'aux jours glacés où
Silhouette ascétique
Il abritait la mort
En attendant en silence
La transfiguration

PRIERE

Apprends-moi la patience

Qui fait croître les arbres

Apprends-moi la paresse

Qui arrête le temps

Apprends-moi l'étonnement

Qui rejoint l'innocence

Apprends-moi le silence

Qui permet la moisson

LE POEME

Un instant de silence

Emerveillement

Regard de connivence

Sur l'univers

Brisant d'un éclair

Le poids du temps

CREPUSCULE A VENISE

Vertiges de mort et de fête pérenne

La lagune recueille le sang des palais

Où rôdent nos rêves flamboyants

Sombres gondoles emportées par le temps

Nous voguons sur une sourde musique

Soudain ouverts à une brise d'éternité

SANTORIN

1

Terre de cendres
Aux lumineux vignobles
Aux maisons de soleil
Gravées dans des rocs de sang
Toi que j'approchais avec crainte
Tu m'as offert ton visage le plus radieux
Alors qu'ailleurs frappait le destin

2

Villages souriants
Au bord de l'abîme
Colliers de perles
Au front des brunes falaises

3

Fira se détachant

Toute blanche

Des roches calcinées

Tel le corps éblouissant d'une femme

De l'étreinte de la nuit

4

Et dire que tu as surgi

Des entrailles fulminantes d'un volcan

Noire pieuvre assoupie sur

Les miroirs aveuglants de la mer

O frêle et suffocante félicité

A Elly

RETOUR A POROS

Nous retrouvons ces lieux

Où reposent nos rêves

Et remontent les sèves

Des moments lumineux

Là où passent les bateaux

Comme des vies sereines

Eclatantes mouettes

Qui respirent la mer

Là où piégées s'endorment

Les morsures de la mort

ET SOUDAIN

Et soudain

Le trou noir

Dans la trame

Du jour clair

L'aile sombre

De l'orage

Sur le verre

De la mer

C'est la main

Qui vous pousse

Dans le gouffre

Bien amer

SOUFFLE

Ce fut longtemps
La mer Morte
Puis vint le Souffle
Qui ébranle les âmes
Et les arbres assoupis
L'oiseau fuit sa branche
Et le cri fuse enfin
De la gorge serrée
Du poète muet

FOLIE

Le pays est mort de folie
Avec sa mémoire et ses mythes
Lettre d'amour incendiée
Des excavatrices sillonnent
D'immenses terrains vagues
Bordés d'immeubles et de rêves éventrés
Et l'on croit voir des ombres figées
Là où jadis habitaient les moineaux

TORTUE

Tel un poète nonchalant
Une tortue se promène
Dans le verger de nos rêves
A la recherche sans cesse
Des étincelles de l'Enigme

LA MORT

Déjà au temps de l'enfance aux yeux clairs

Alors qu'elle me cachait son visage de cire

Un frisson me parcourait le dos

Au beau milieu de la fête

Comme un éclair

Réduisant la danse en sanglot

SOLITUDE

Un cactus noir

Dans le désert

Frileux le jour

Brûlant la nuit

MER STAGNANTE

La mer m'attend perdue

Dans un rêve sans fond

Sur la plage un homme

Court derrière son ombre

Au loin les barques somnoient

Sur l'indifférence des eaux

Comme moi les pêcheurs

Rentreront les mains vides

BICHE

Embusqué dans le silence
J'attends l'éclair de la biche
Qui fend la nuit de l'âme
En quête de la Source

POESIE

Le trop-plein

D'un silence

Ebloui de Mystère

ETERNEL COMBAT

Tout est lisse et serein
Comme une mer à l'aube
La ville aux yeux rouges
S'étire dans son lit
La merveille renaît
Mystérieux gazouillis

Mais voilà que nous frôle
L'aile noire de la mort
Et que part en fumée
Le miracle des mots
Alors que se ravive
Le combat avec l'Ange

PAR HASARD

La vie avait pris ses distances

Tout semblait terne et froid

Un regard fulgurant

Par hasard rencontré

Le grenadier qui appelait

De toutes ses étoiles

Lui rendirent

Le cœur chaud

Du monde

ULTIMES ECLATS

Traversées des frissons
De l'arrière-saison
Les feuilles brusquement
Se détachent des branches
Et voltigent éperdues
Sous les caresses du soleil
Rejoignant à nos pieds
Des rêves consumés

Tristes mégots de regards
Happés par l'Ailleurs

CHEOPS

Assis sur un banc
Au pied de la Grande Pyramide
Le jeune couple s'aperçut
Que les mots de l'amour s'arrêtaient
Au bord de l'éternelle Enigme
Dans le silence absolu
D'une nuit criblée d'étoiles

Cette merveille que l'on admirait
Dans la lumière du jour
N'était plus que l'ombre
Immense et glaciale de la mort

PARADOXE

La vie nous enferme

La mort nous descelle

EUCALYPTUS

Les placides eucalyptus
Respirent le soir en silence

Que sont-ils ces arbres
Qui vibrent au frisson des étoiles
Sinon les témoins d'une évidence dérobée

Jetons les gloses au feu
La véridique lumière
Fleurit sur le mystère

CET ENFANT

Cet enfant
Qui me suit
Me rattrape
Comme une ombre

Cet enfant
Qui m'habitera
Jusqu'à la main ouverte
Du dernier soupir

INCANDESCENCE DE L'ENIGME

Parole inscrite en blanc
Dans le feu des entrailles
Fleur mystique au flanc
De l'obscur pythie

D'intimes messages jaillissent
Des forêts de la nuit
Comme filtre soudain l'amour
Des brumes du non-dit

A Katia

ESPERANCE

Ce ravin si désolé
Si sec qu'il avait perdu
Le souvenir de la source
Portait encore en son sein
La splendeur des lauriers-roses

PRINTEMPS AMBIGU

Du haut de la montagne
Il respirait l'immense vallée

Des champs verts rouges et ocrés
S'étaient étalés au loin sur la terre ondulée

Libre de son corps et de ses pensées
Il avait oublié l'envers du décor

La lancinante plaie
Blottie au fond de l'âme

Rivière aux eaux obscures
Que l'on entend à peine

REVERDY

Un vers de Reverdy
Jaillit d'un noir tournant

Alors que nous écrase
Un ciel tissé de sang

Tourbillon de lumière
Sur nos vitres salies

HYDRA A MIDI

Un ardent soleil consume la mémoire
Nos pas chancellent
Dans l'éblouissement des ruelles
Derrière les volets bleus de maisons immaculées
Veillent en permanence d'antiques secrets
Des chats mystérieux surgissent de nulle part
Etranges et furtives pensées
Mais sur notre passage éclate incendiaire
La joie des bougainvillées

PLEINE LUNE A POROS

Oh la lune ce soir
Amputée de ses amours
Perdus sous d'autres cieux
Le sourire mué en grosse larme
Suspendue dans le noir
Molle brume du doute
Sur la mer de l'espoir

LES MOTS

Faut-il les cajoler
Pour saisir leurs murmures
Secrets comme une brise
Ou leur faire violence
Pour en casser la coque
Et recueillir le cri

Ces mots usés qui quêtent
Un regard amoureux
Pour déclencher le feu
Sur les pas du poète

FRA ANGELICO

L'arbre au corps de danseuse
M'appelle à la belle saison
M'offrant le mauve de ses fleurs
Sorti des mains du Peintre des anges

Don mystique et fugace
Où s'engloutit le temps

L'AUTRE RIVE

A l'arrêt de l'horloge
La lanterne magique
S'éteindra

Ne survivra alors
Que le ravissement
Pur des cimes

Au loin sur l'autre rive

A ma mère, in memoriam

LE PONT KASR-EL-NIL

La main dans la main

Nous traversons le pont

Le fleuve déroulait sa mémoire

En sombres tourbillons

Nous hélant de ses vastes bouches

Toi la mère moi l'enfant

Mais la peur se fondait

Dans tes yeux d'arc-en-ciel

Et nous retrouvions sur l'autre rive

Le bassin azuré du jardin andalou

Où je pouvais enfin lâcher

Le bateau de mes rêves

YEUX

Ces yeux de mer et de lumière
Dont la mort a tiré les rideaux

Ces yeux pleins de soleil et de pluie
Miroirs d'amour et de maux inédits

Les retrouverons-nous ailleurs
Astres d'espaces indicibles

TABLE

Envol	3
Le fleuve	4
Figuier	5
Prière	6
Le poème	7
Crépuscule à Venise	8
Santorin	9
Retour à Poros	11
Et soudain	12
Souffle	13
Folie	14
Tortue	15
La mort	16
Solitude	17
Mer stagnante	18
Biche	19
Poésie	20
Eternel combat	21
Par hasard	22
Ultimes éclats	23
Chéops	24
Paradoxe	25

Eucalyptus	26
Cet enfant	27
Incandescence de l'énigme	28
Espérance	29
Printemps ambigu	30
Reverdy	31
Hydra à midi	32
Pleine lune à Poros	33
Les mots	34
Fra Angelico	35
L'autre rive	36
Le pont Kasr-El-Nil	37
Yeux	38